

טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

המעשיור **טיב**

י"ל ע"י

קהילת שבתי בבית ד'

בנשיאות מורנו ורבנו הר"צ

רבי גמליאל הכהן

רבינוביץ שליט"א

טיב המערכת

“Il n’y aura pas de nécessiteux chez toi”

Un jour, j'ai vu un homme verser les dernières gouttes de vin de la Havdala... dans sa poche. Intrigué, je lui demandai ce qu'il faisait. Il me répondit avec le plus grand sérieux : « C'est une Ségoula pour la Parnassa ! »

Les Ségoulot censées favoriser la réussite matérielle ne manquent pas. Certaines sont très connues, d'autres moins. Bon nombre de Juifs s'y attachent avec sincérité, et certaines ont même donné naissance à des usages largement répandus au sein du peuple d'Israël. Bien entendu, il ne s'agit nullement de dénigrer ces traditions, dont beaucoup trouvent leur source dans nos Maîtres.

Mais la Torah nous révèle, dans notre Paracha, ce qui constitue sans doute la plus grande des Ségoulot. Elle déclare : « Toutefois il n’y aura pas de nécessiteux chez toi, car Hachem te bénira dans ce pays que l’Éternel ton D.ieu te donne pour héritage en possession ; Seulement si tu obéis à la voix de l’Éternel ton D.ieu pour observer, exécuter tout ce commandement que je t’ordonne aujourd’hui. » (Dévarim 15, 4-5).

Rachi commente : « Lorsque vous accomplissez la volonté de Hachem, les indigents se trouvent chez les autres peuples et non parmi vous. Mais lorsque vous ne faites pas Sa volonté, il y aura des pauvres parmi vous. »

La Torah nous enseigne ainsi une vérité fondamentale : la véritable bénédiction ne dépend pas uniquement des moyens que l'homme met en œuvre. Son fondement réside avant tout dans une vie guidée par la Torah, l'intégrité et la fidélité à la volonté de Hachem. Voilà la plus précieuse des Ségoulot.

On raconte que le célèbre banquier Rothschild possédait, dans sa demeure, une pièce dont il interdisait l'accès à quiconque. Un jour, à la suite d'une accusation mensongère de détournement d'argent, il fut contraint de l'ouvrir. À la stupéfaction générale, les enquêteurs n'y découvrirent ni coffre-fort ni trésor, mais... un cercueil.

Rothschild leur expliqua que, chaque jour, il s'y allongeait quelques instants. Ce rappel de la fin inévitable de toute existence l'amenait à faire son examen de conscience : avait-il agi avec droiture ? Avait-il commis une injustice ? Si quelque chose devait être réparé, il s'empressait de le faire. Tous comprirent alors que sa véritable richesse ne résidait pas seulement dans ses biens, mais dans son honnêteté. Et c'est précisément une telle vie que la Torah désigne comme la source de la bénédiction.

Revenir sur ses pas

Dans son célèbre ouvrage Cha'ar Hamélekh, entièrement consacré à la grandeur des Yamim Noraïm, Rabbi Moché de Wieliczka ouvre son chapitre sur le mois d'Élouul par une remarque aussi originale que profonde.

Il écrit que le verset de Téhilim : « *Loulé héémaneti lir'ot bétouv Hachem* » (Psaumes 27, 13) renferme une allusion au mois d'Élouul. En effet, le mot לולא (*Loulé*) est formé des mêmes lettres que אלול (*Éloul*), mais... à l'envers.

Pourquoi cette allusion est-elle écrite à rebours ?

Le Cha'ar Hamélekh répond par une image saisissante. Lorsqu'un cerf prend la fuite, il lui arrive de tourner la tête en arrière tout en continuant sa course. De même, l'homme passe souvent l'année entière à courir : après ses occupations, ses responsabilités, ses préoccupations quotidiennes... Sans toujours prendre le temps de se demander où il va, ni surtout ce que cette course lui a réellement apporté.

Le mois d'Élouul est précisément le moment où il faut ralentir un instant et regarder derrière soi. Revenir sur les mois écoulés, examiner son parcours, identifier ses erreurs, ses manquements, mais aussi les occasions de grandir qu'il a laissées passer. C'est tout le sens de la Téhouva : savoir porter un regard lucide sur l'année écoulée afin de mieux préparer celle qui s'ouvre.

Nos Sages enseignent que des émissaires étaient envoyés dès Roch 'Hodech Élouul pour annoncer la date de Roch Hachana. Le Cha'ar Hamélekh y voit un enseignement intemporel : de même que le Beth Din envoyait ses messagers prévenir le peuple de l'approche du grand jour, le Beth Din céleste nous adresse, lui aussi, son appel.

Le Chofar qui retentit chaque matin semble nous lancer le même message : Réveillez-vous ! Ne laissez pas passer ces jours précieux sans vous préparer au jugement qui approche.

Cette idée est parfaitement résumée par Rabbi Israël Salanter dans sa célèbre lettre d'Élouul : « Autrefois, lorsque retentissait l'appel d'Élouul, chacun était saisi de frayeur. »

Le mois d'Élouul est une invitation à interrompre le cours habituel de notre existence, à nous retourner un instant sur le chemin parcouru, puis à reprendre notre route... mais cette fois dans la bonne direction.

Rav Binyamin Rabinovitch, ancien Dayan de Jérusalem, rapportait une histoire au sujet du Rav Mëïr de Wieliczka, l'auteur du Or Hamëïr, l'un des grands disciples du Maguid de Mëzéritch.

Le mois d'Élouul occupait une place toute particulière dans sa vie. Il s'y préparait avec une intensité exceptionnelle, consacrant toutes ses forces à la Téhouva, à la Torah et au service de Hachem. Quiconque ouvre son ouvrage consacré aux Parachiot de cette période y découvre une source inépuisable d'enseignements et de paroles de Moussar destinés à préparer le cœur aux Jours Redoutables.

Une année, le fils de sa sœur devait se marier... précisément au cours du mois d'Élouh. Une véritable hésitation s'empara du Tsadik.

D'un côté, il lui paraissait naturel d'assister à cette joie familiale. Ses parents seraient présents, et cela leur ferait grand plaisir de le voir partager cet heureux événement. Nos Sages ne nous enseignent-ils pas la valeur des liens familiaux et l'importance de se rapprocher des siens ?

Mais d'un autre côté, les voyages de l'époque n'avaient rien de comparable aux déplacements d'aujourd'hui. Ils demandaient plusieurs jours de route, bouleversaient complètement l'emploi du temps et interrompaient inévitablement l'étude de la Torah ainsi que le travail spirituel. Or, pour le Or Haméïr, chaque journée d'Élouh était précieuse. Comment accepter de perdre une partie de ce mois si particulier ?

Longtemps, il demeura partagé, incapable de savoir quelle était, cette année-là, la volonté de Hachem.

Le jour du départ arriva, sans qu'il ait encore trouvé de réponse.

Finalement, il monta en voiture, leva les yeux vers le Ciel et adressa cette prière au Maître du monde : « Il semble juste que je me rende à ce mariage. C'est donc ce que je m'apprête à faire. Mais je Te demande une seule chose : si ce voyage ne correspond pas à Ta volonté, parce qu'il risque de compromettre mon travail d'Élouh, fais-le-moi comprendre par un signe clair. Je saurai alors quelle est la voie que Tu attends de moi. »

À peine la voiture avait-elle quitté la ville qu'elle longea un vaste champ. Là, le Tsadik aperçut un jeune paysan qui frappait violemment son vieux père. Profondément bouleversé, il descendit immédiatement de la voiture et s'approcha du jeune homme. « Pourquoi maltraites-tu ainsi ton père ? », lui demanda-t-il avec douceur.

Le paysan répondit, presque surpris par la question : « Parce qu'il ne fait pas son travail ! Il est âgé et n'a plus la force de participer aux travaux des champs. Nous lui avons donc confié la tâche la plus facile : surveiller les récoltes.

Nous sommes en pleine moisson. C'est maintenant que nous récoltons ce qui devra nous nourrir pendant toute l'année. Des jeunes rôdent sans cesse pour dérober notre récolte. Si nous ne protégeons pas correctement les champs pendant cette période,

nous n'aurons plus rien pour toute l'année ! »

À ces mots, le Or Haméïr s'immobilisa. Il comprit aussitôt que Hachem venait de répondre à sa prière... à travers la bouche de ce simple paysan. Le message était limpide. Élouh est le mois où l'on prépare les réserves spirituelles de toute l'année. Si l'on néglige ce moment privilégié, il sera ensuite bien difficile de rattraper ce qui a été perdu. Sans hésiter un instant, le Tsadik fit demi-tour et rentra chez lui afin de se consacrer pleinement au service de Hachem.

Il y a plusieurs dizaines d'années, en plein mois d'Élouh, se produisit un épisode étonnant au Grand Beth Din de la communauté orthodoxe de Jérusalem.

Ce jour-là, Rabbi Its'hak David Gottfarb, l'un des hommes les plus respectés de la ville, franchit les portes du tribunal rabbinique. Sans dire un mot, il entra dans la salle d'attente et prit place parmi les personnes convoquées pour comparaître devant les juges.

Les employés du secrétariat furent surpris de le voir. Ils vinrent le saluer avec beaucoup de respect, mais quelque chose les intriguait : son nom ne figurait sur aucune liste d'audience. Il s'était simplement assis dans la salle d'attente, comme s'il attendait son tour.

Après une rapide concertation, les responsables demandèrent au bedeau de lui trouver une place entre deux audiences, persuadés qu'une affaire particulièrement urgente l'avait conduit jusqu'ici sans rendez-vous.

Rabbi Its'hak David resta pourtant assis en silence. Un livre de Téhilim ouvert entre les mains, il attendait, le visage empreint du même sérieux que tous ceux qui se préparaient à entrer devant le Beth Din.

Une heure entière s'écoula.

Puis, soudainement, il referma son livre, se leva et se dirigea vers la sortie. Les employés se précipitèrent vers lui. « Pardonnez-nous ! Peut-être l'attente a-t-elle été trop longue ? Si votre affaire est urgente, nous pouvons encore vous faire entrer immédiatement. »

Rabbi Its'hak David leur adressa un sourire bienveillant. « Je vous remercie, mais ce ne sera pas nécessaire. J'ai déjà obtenu ici tout ce que j'étais venu chercher. »

Les employés restèrent interdits. « Comment cela ? Vous n'êtes pourtant même pas entré devant les juges ! Vous avez simplement attendu pendant une heure... »

Le Tsadik leur répondit : « C'est justement pour cela que je suis venu. Je n'ai, grâce à D., aucun procès à présenter devant le Beth Din. Je voulais simplement ressentir ce qu'éprouve un homme qui attend d'être appelé à comparaître devant ses juges. Nous sommes au mois d'Élouh et nous approchons du Jour du Jugement. Je voulais observer comment se comportent des hommes qui savent que, dans quelques instants, leur sort va être tranché. »

Il poursuivit : « Regardez-les... Tous sont entièrement absorbés par ce qui les attend. L'un est penché sur son livre de Téhilim. Un autre fait les cent pas en répétant sans cesse les arguments qu'il présentera devant les juges. Un troisième, tellement tendu, ne cesse de tirer sur sa barbe. Tous relisent leur dossier, consultent leur représentant, vérifient chaque détail de leur défense.

Et pourtant... de quoi est-il question ? Il ne s'agit ni d'une affaire de vie ou de mort, ni d'une condamnation corporelle. Tout au plus quelques milliers de dollars sont en jeu. Et malgré cela, chacun est envahi par l'inquiétude, la tension et la gravité de l'instant.

Pourtant, nous nous préparons tous à comparaître devant le Roi des rois. Le jugement de Roch Hachana ne concerne pas seulement nos biens matériels, mais notre vie, notre avenir spirituel et celui de tout le peuple d'Israël.

Où est donc cette même préparation ? Qui prend réellement le temps de préparer sa défense, d'examiner ses actes et de réfléchir à ce qu'il répondra lorsqu'il se tiendra devant le Tribunal céleste ?

Voilà pourquoi je suis venu ici. C'est ici que l'on comprend ce que signifie se préparer à un jugement. Et si des hommes sont capables d'une telle concentration lorsqu'il s'agit d'un simple procès d'argent, combien plus devons-nous nous préparer lorsque nous allons comparaître devant le Maître du monde ! »

Les personnes présentes restèrent profondément marquées par ces paroles. Une simple heure passée dans une salle d'attente avait suffi à transformer un lieu ordinaire en une puissante leçon de Moussar sur la manière d'aborder les jours d'Élouh.